

Quintessence du Périgord

Domme et son canton sont un concentré des richesses du Périgord. Cavernes préhistoriques, châteaux altiers, falaises dentelées, forêts infinies, hameaux pittoresques, produits alléchants, points de vue émouvants, constellent le pays dommois.

On ne sait quelles fées raffinées ont pu se pencher sur le berceau de pierre de la bastide, pour qu'au delà des vicissitudes de l'histoire, elle nous soit parvenue nimbée d'un tel rayonnement intemporel. Outre sa propre évidence esthétique, du haut de sa douce majesté perchée sur un socle rocheux qui jaillit d'un corset de verdure, elle ne se lasse pas d'être altruiste pour ses camarades touristiques alentour, qu'elle valorise en un étincelant diadème panoramique. Véritable centre de gravité de la rivière-fleuve Dordogne qui, dans cette partie du Périgord noir, musarde en caressant de blonds escarpements entre deux cingles indolents, Domme, en effet, assouvit l'appétit de beauté du promeneur au fil visuel d'une farandole de sites prestigieux, de Beynac à Montfort, nobles vigies de la vallée.

Écrivains et artistes ne s'y sont pas trompés, qui l'ont maintes fois célébrée, et y ont parfois trouvé un apaisant refuge

à leur inspiration. On a coutume d'associer à son panégyrique les quelques lignes que lui a consacrées Henry Miller. Chaque année répondent en écho à l'Américain des milliers d'autres voyageurs accourus de tous horizons, qui métamorphosent la paisible cité en une effervescente ruche d'été, au joyeux bruissement d'accents multicolores.

Une fois dévoilés les plantureux appas de cette princesse médiévale à l'inaltérable jeunesse, il sera alors temps de laisser se révéler un à un les autres charmes du canton, qui n'en manque pas. Des berges champêtres du Céou aux causses secs troués de frais jardins comme La Daille ou L'Albarède, des humbles cabanes en pierre sèche de Daglan aux prestigieux châteaux des Milandes ou de Castelnaud, vous garderez longtemps au cœur la générosité de cette terre multiple et de ses habitants.

Domme, bastide française

Domme est une bastide, à l'image de Monpazier, Eymet, Villefranche ou Beaumont, pour ne citer que les plus célèbres sur la trentaine édifiées en Périgord à partir de 1255. Comme elles, elle est le fruit d'une histoire tourmentée, et dissimule

derrière les grâces pacifiées de ses venelles ou de ses commerces d'aujourd'hui, les cicatrices de ses origines. Comme elles, elle doit son édification aux prémises des violents affrontements de la guerre de Cent ans.

Ces bourgades à l'architecture typique étaient situées sur une incertaine ligne de démarcation entre Anglais et Français, issue d'un traité d'assistance mutuelle signé entre le roi d'Angleterre, Henri III, et le comte de Toulouse. Déjà, à l'époque, derrière les accords politiques s'embusquent des visées économiques, et dans un contexte où les échanges commerciaux font fi des frontières administratives, le traité promet de fructueuses opportunités d'exportation pour les vins de Domme et de Bergerac, via la providentielle voie de communication que constitue la Dordogne. Pourtant, les rivalités qui ont précédé la signature du traité, renforcé par un nouvel accord entre Saint-Louis et Henri III qui confirme la main-mise anglaise sur le Bergeracois, restent latentes, et l'on s'épie, le doigt sur la gâchette, au gré des fluctuations d'allégeance des seigneurs périgordins.

Dans ce contexte de normalisation en trompe-l'œil, les « bastidas », villes neuves en occitan, sortent de terre comme des champignons l'automne venu, en une urbanisation

originale et une organisation qui appâte les colons. Ceux-ci bénéficient en effet de privilèges garantis par contrat, comme l'exemption du service militaire, le droit à l'héritage, la liberté civile, l'assurance de ne payer que les impôts utiles à leur communauté.

Cette situation, idyllique pour l'époque, va rapidement se trouver ternie par les caprices de l'histoire, qui n'avait interrompu son cours belliqueux que pour une courte pause.

C'est en 1281, afin de contenir les incursions anglaises qui lui ont déjà coûté la bastide de Villefranche, que le roi Philippe-le-Hardi décide de faire élever une nouvelle bastide, en ce méandre le plus méridional de la rivière, sur cette barre rocheuse présumée imprenable.

Une continuité d'occupation humaine

Mais la colonisation du plateau et de ses environs ne date pas de la construction de la bastide. Depuis les temps les plus reculés, les hommes ont plébiscité l'alliance de l'importance stratégique et de la douceur des lieux.

Les cavernes creusées dans les falaises par les phases successives d'érosion se muèrent en abri idéaux pour les

hommes du paléolithique. S'ils connurent la grotte du Jubilé que l'on visite aujourd'hui, ils laissèrent surtout des traces dans la grotte de la Martine, sanctuaire du magdalénien orné d'un bison peint, où ont été mis au jour des os de mammouth, et des objets datant des âges du bronze et du fer. Mais c'est probablement le proche gisement moustérien de la Combe-Grenal qui a livré les vestiges les plus riches, dès le début du XIX^e siècle.

Les hommes ne quitteront plus la position de la future Domme, éminemment sécurisante durant les périodes troublées, et qui se transformera, au fur et à mesure que s'espaceront les soubresauts des conflits, en une enclave privilégiée, choyée par la nature.